



LA MÉDIATION CULTURELLE EN CONFINEMENT :

ACTION CULTURELLE, CONFINEMENT ET NUMÉRIQUE : **LES « NOUVEAUX » TERRITOIRES DE LA RENCONTRE**

Jonathan Rouleau
Montréal, 3 juin 2020



Jonathan Rouleau

Le confinement a favorisé l'intensification et la convergence des pratiques de médiation culturelle en ligne. Or, il y a déjà au moins 20 ans que le numérique a altéré les modalités de l'accès aux contenus et que les acteurs culturels réalisent des activités numériques de liaison entre artistes, œuvres, institutions et publics. Pour clore le cycle d'articles sur la médiation culturelle à l'ère du confinement d'ARTENSO, je propose une brève archéologie du rapport entre culture et numérique, avant de prendre part à un exercice de réflexion critique sur les thèmes transversaux au dossier, en insistant principalement sur les potentialités et les limites des mécanismes de médiation numérique.

Le territoire de la médiation culturelle

[La série de sept textes](#) sur la médiation culturelle montre à quel point cette pratique est éclatée, hybride et intermédiaire. Pris ensemble, les articles de ce dossier témoignent de la diversité des environnements dans lesquels la médiation se déploie, de la polysémie de la notion de culture elle-même, ainsi que de l'éventail des modalités structurant le travail du champ de la médiation culturelle. En cherchant leur dénominateur commun, je suggérerais que les pratiques présentées convergent dans leur capacité à tisser des liens entre objets culturels et publics. Ces liens se fabriquent lors d'activités d'animation, de diffusion et de vulgarisation se déroulant dans les institutions culturelles, telles les bibliothèques et les musées, et dans d'autres lieux, telles les prisons et les écoles.

Dans le but de croiser les différentes réalités professionnelles exposées dans ce corpus, j'aborderai la médiation culturelle numérique à la fois comme outil et comme territoire, une démarche permettant la prise en compte des visées d'éducation, de socialisation et de démocratisation qui animent la médiation.

-
1. Voir par exemple : Camille Bourdeau, « Rendre l'art visuel accessible en période de confinement », *Radio-Canada*, 7 avril 2020, ainsi que Mathilde Dougados et Bérénice Kübler, « Les musées post confinement : vers de nouvelles pratiques ? », *The Conversation*, 13 mai 2020.
 2. Le 18 septembre 1999, Stéphane Baillargeon publiait « Vers le cybermusée » dans *Le Devoir*.

L'âge numérique

L'agilité des artistes et des institutions culturelles pour « détourner » les contraintes imposées par la crise sanitaire a été soulignée avec insistance dans plusieurs articles parus depuis le début du confinement¹. Pourtant, si le numérique semble désormais marquer davantage les composantes de la chaîne culturelle, le maillage entre numérique et culture, particulièrement dans l'univers muséal, est loin d'être inédit².

L'infolettre de Muzeodrome nous rappelle qu'en 1967, se tenait au Musée de la ville de New York le séminaire « Exploration des méthodes, moyens et valeurs de la communication avec le public par le musée ». Animé par Marshall McLuhan, Harley Parker et Jacques Barzun, ce séminaire fit l'objet d'un livre au titre à la consonance très contemporaine, *Le musée non linéaire*. Au même moment, lors de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, on célébrait le potentiel de la médiation technologique : pendant qu'un ordinateur annonçait fièrement aux utilisateurs qu'ils venaient de communiquer avec lui, on exposait les possibilités du vidéophone, ancêtre des Zoom, au Pavillon de l'Association de téléphonie du Canada³.

Savante mémoire institutionnelle des professions muséales, le bot twitter #musetech job nous rappelle lui aussi que le rapport entre numérique et institution culturelle existe depuis plusieurs décennies⁴. On trouvait déjà en 1971 des responsables de l'informatisation et en 1978 des coordonnateurs adjoints des systèmes d'information dans les musées. Le confinement aura permis de (re)mettre à l'honneur ces métiers – passés et actuels – qui érigent des ponts numériques entre artistes et publics, œuvres et archivage, information et diffusion.

-
1. Voir par exemple : Camille Bourdeau, « Rendre l'art visuel accessible en période de confinement », *Radio-Canada*, 7 avril 2020, ainsi que Mathilde Dougados et Bérénice Kübler, « Les musées post confinement : vers de nouvelles pratiques ? », *The Conversation*, 13 mai 2020.
 2. Le 18 septembre 1999, Stéphane Baillargeon publiait « Vers le cybermusée » dans *Le Devoir*.
 3. Karl-Philip Vallée, « L'héritage technologique d'Expo 67 », *Radio-Canada*, 28 avril 2017.
 4. Voir <https://twitter.com/mcn50jobs?lang=fr>

Cette brève historicisation n'aspire pas à minimiser les enjeux et problématiques propres au contexte actuel ; elle vise plutôt à relativiser la dimension révolutionnaire qu'on accole souvent au numérique. Si les artistes et institutions culturelles sont parvenus à diffuser et à rejoindre si efficacement et rapidement les publics à l'ère du confinement, c'est parce que ces exercices de liaison reposent sur tout un travail d'expérimentation, de recherche et d'essais mené au fil des ans, et que le numérique rivalise moins avec le présentiel. Par ailleurs, le caractère novateur du numérique tend également à occulter les façons dont il peut réinscrire – voire renforcer – les logiques d'inégalité d'accès à la culture.

Agentivité, connexion, immersion : quel espace pour le numérique ?

Les idées soulevées dans les articles de ce dossier semblent reposer sur le postulat de l'agentivité du public, une condition nécessaire à une médiation fonctionnelle dont le but est de lui permettre d'agir en acteur culturel. Ainsi, l'audience peut, à travers des exercices de cocréation, entrer en contact et interagir avec les objets culturels ([Farley et Robitaille](#)), un processus qui peut « diminuer les disparités sociales en créant de nouveaux espaces vécus » ([Trembley](#)). Les sept articles admettent généralement que les technologies numériques, en plus d'offrir un potentiel de décroisement physique ou social, peuvent être utilisées comme outil de soutien à la médiation ou comme outil de création. Or, les auteurs et autrices de la série perçoivent le numérique comme un outil plutôt que comme un espace vécu.

Pour [Massoutre](#), les ordinateurs ne sont qu'« illusion de compagnonnage » ; Farley et Robitaille soulignent, avec justesse, que la médiation numérique, normalement un complément à d'autres pratiques (voir aussi [Anderson](#)), doit maintenant « se suffire à elle-même ». Avant d'ajouter : « l'interactivité qui existe sur plusieurs plateformes numériques est d'abord et avant tout une interactivité avec l'outil lui-même ». En extrapolant, on pourrait affirmer que l'intensification et la concentration des pratiques de liaison font du numérique un « traducteur culturel » doté d'agentivité qui interagit avec les publics. Mais cette connexion ne se fait pas sans heurt.

[Bédard](#) estime quant à elle que le numérique affecte l'authenticité du rapport aux œuvres et que les arts vivants composent particulièrement mal avec le tout-numérique, déritualisant même le spectacle : « Derrière l'écran, cet engagement tacite entre le public et l'artiste s'effrite », dit-elle. Considérant le champ des possibles de la médiation culturelle en présence, on pourrait ajouter qu'elle autorise une expérience multisensorielle, alors que le numérique, qui tend à surinvestir le champ visuel, ne permet pas (encore) de mobiliser l'odorat et le toucher.

Inhéremment politique et politisé, le numérique n'est pas un canal de transmission neutre, et son architecture demande au champ de la médiation de se doter de compétences techniques. Le défi de la médiation culturelle numérique est donc complexe : développer des compétences en littératie numérique en réfléchissant aux outils et interfaces en fonction des limites de l'accès (par exemple dans les prisons ou les hôpitaux); et réaliser son travail « traditionnel » de courroie de transmission entre les archipels de la culture et du social⁵.

Vers des constellations socio-numériques locales ?

Ce sont les processus contribuant de façon active à l'autonomisation des collectivités ([Colizza et Audet](#)) dans l'utilisation des technologies numériques qui combleront les failles des fractures numériques et qui provoqueront une permutation des structures de pouvoir et de discours. Pour [Carmona](#), une médiation culturelle contextualisée contribuerait à favoriser la mobilisation des connaissances et à « s'écarter de la tendance des musées latino-américains à se concevoir en tant que propriétaires exclusifs des connaissances autorisées sur les œuvres ». Consciente qu'il ne suffit pas de rendre disponibles des œuvres pour que les publics se les approprient, l'autrice estime donc qu'une médiation culturelle numérique « locale » favoriserait la désagrégation des hiérarchies liées au savoir sur les œuvres. Comme elle le suggère, on pourrait privilégier la construction « de petits réseaux construits autour d'intérêts communs, établis avant ou après la mise en quarantaine [...], des réseaux sociaux numériques petit spectre ». Ces réseaux constitueraient à la fois une panacée à la convergence des initiatives vers des plateformes gérées par les GAFAM et une réponse adaptée au contexte culturel où se déploie la médiation.

5. Pour un ensemble de ressources sur la médiation culturelle numérique, se référer au site Web de Culture pour tous.

BIO

Jonathan Rouleau est doctorant et chargé de cours au Département d'histoire de l'art et d'études en communication de l'Université McGill. Il rédige une thèse sur les rôles culturels des universités à Montréal. Dans le cadre de ses études, il a piloté un projet de recherche-engagement visant à créer des programmes artistiques pour les jeunes du quartier de la Petite-Bourgogne à Montréal. Jonathan est également Responsable de la recherche à Culture Laval.

En somme, ces considérations impliquent de ne pas perdre de vue les « invisibles » de la chaîne culturelle. Cela inclut le secteur de la médiation culturelle et ses acteurs qui participent à la vie sociale des œuvres, et qui sont souvent éclipsés par la représentation du numérique comme tisseur de liens immédiats entre artiste et publics.

Fin de confinement

La crise sanitaire actuelle constitue une opportunité de générer des discussions sur les façons dont la médiation culturelle numérique « traduit » des œuvres et des objets, de réfléchir au rôle crucial de la culture dans les vies quotidiennes, et de constater les limites d'une médiatisation généralisée.

Pourrait-on envisager la médiation culturelle numérique, territoire de potentialités et de limites, comme un laboratoire pour informer les pratiques de médiation en présentiel ?

Cette période de confinement constitue une occasion de dessiner le contour des formes de ces initiatives qui pourraient devenir communes, structurantes et pérennes, tout en restant attentifs aux enjeux des fractures – inclusion, littératie – écrites par le numérique, ce territoire « révolutionnaire » à l'apparente neutralité.

NOTE

Ce texte est le 8^e et le dernier de la série *La médiation culturelle à l'ère du confinement* proposée par le centre ARTENSO. Huit textes ont été publiés chaque semaine entre le 15 avril et le 3 juin 2020.

Une table ronde animée par Jonathan Rouleau réunira l'ensemble des auteur.e.s à la fin du cycle, le mercredi 17 juin 2020.